

Anders Breivik et le 'marxisme culturel' : Etats-Unis / Europe

Jérôme Jamin
Professeur
Département de Science politique
Université de Liège
Jerome.jamin@ulg.ac.be

En organisant les attentats de juillet 2011 en Norvège, Anders Breivik s'est inscrit explicitement dans la lignée des auteurs qui depuis plus de 20 ans, soit depuis la chute des régimes communistes, voient dans l'École de Francfort et ses principaux animateurs la source et la cause du « multiculturalisme » qui « menace » la civilisation occidentale. Breivik a simplement ajouté son nom - certes de façon plus dramatique et plus spectaculaire que ses prédécesseurs - à une multitude de groupements politiques et religieux qui chacun à leur manière ont lutté et lutte encore aujourd'hui contre le « marxisme culturel ». En commettant son crime, à l'instar de Timothy James McVeigh, ce vétéran de l'armée américaine qui avait fait exploser un camion piégé devant le bâtiment fédéral Alfred P. Murrah à Oklahoma City (le 19 avril 1995) et qui avait justifié ses actes en évoquant l'ouvrage d'Andrew Macdonald « The Turner Diaries¹ », Anders Breivik a aussi provoqué un coup de projecteur sur une littérature peu connue du grand public qui naît aux Etats-Unis dans les années nonante et qui sera récupérée bien plus tard dans le discours de nombreux groupements radicaux en Europe, notamment depuis 2011 et les attentats d'Oslo.

Dans cet article, nous allons analyser et décrire la place de la « menace du marxisme culturel » dans le discours des droites radicales en Europe et aux Etats-Unis. L'objet de cette analyse est motivé par le rôle déterminant que cette « menace » joue dans les discours, plus particulièrement au niveau intellectuel, idéologique et doctrinal. Si les Pays-Bas, la France et bien d'autres pays ont des partis ou des groupements politiques qui empruntent une rhétorique visant à « lutter contre le marxisme culturel » (ou sa variante le « politiquement correct »), nous verrons que c'est surtout des Etats-Unis et plus largement du monde anglo-saxon que les auteurs proviennent.

Dans un premier temps, nous allons essayer de décrypter ce qui se profile derrière la notion de « marxisme culturel » telle qu'elle est utilisée dans le manifeste d'Anders Breivik diffusé un peu avant le massacre d'Oslo. Nous verrons qu'elle émerge dans la littérature des milieux ultra-conservateurs américains quelques années après la chute du Mur de Berlin et la disparition de la « menace rouge ». Dans un deuxième temps, nous allons illustrer deux moments forts dans la vie de cette notion, d'une part en décrivant son usage dès le début des années 2000 dans le discours de Pat Buchanan, commentateur politique plusieurs fois candidats aux élections présidentielles américaines, et d'autre part en illustrant sa récupération 10 ans plus tard dans le manifeste d'Anders Breivik et dans la justification de ses actes lors de son procès. Dans les deux cas, nous verrons que Buchanan et Breivik s'appuient sur une même base (le « marxisme culturel ») pour dénoncer deux menaces différentes. Enfin, à l'issue de cette analyse, nous étudierons l'actualité de l'usage de la notion de « marxisme culturel » dans les milieux de la droite radicale aux Etats-Unis et en Europe (plus particulièrement au Royaume-Uni). Dans la conclusion, nous essaierons de montrer comment la menace dites du « marxisme culturel » permet d'argumenter et de défendre leur analyse politique en faveur de la liberté et de la démocratie, mais exclusivement dans le cadre de la civilisation et des valeurs judéo-chrétiennes « en péril ».

La notion de « marxisme culturel »

¹ Ce roman écrit en 1978 par l'idéologue américain d'extrême droite William Pierce (sous le pseudonyme d'Andrew Macdonald) décrit un coup d'État mené aux États-Unis par des « suprémacistes » blancs contre le gouvernement des États-Unis tombés aux mains des « Juifs et des Noirs » qui dominent désormais la nation.

Si les objectifs réels de la lutte contre le « marxisme culturel » et les moyens à mettre en œuvre varient d'un groupe politique à l'autre – qu'il s'agisse d'un groupe structuré avec des militants ou d'un blogueur isolé -, on peut d'emblée, avant de rentrer dans le détail du discours et de la littérature, résumer le « combat » à mener de la façon suivante : (1) d'abord le constat : les Marxistes d'hier ont beaucoup de difficultés à trouver aujourd'hui des « prolétaires » pour soutenir leurs visées révolutionnaires ; (2) ensuite la solution : pour récupérer le soutien populaire, les Marxistes doivent étendre la défense des « prolétaires » aux « nouveaux prolétaires » que sont désormais les femmes à protéger contre les « hommes machistes » ; les étrangers contre les « nationaux racistes » ; les homosexuels contre les « homophobes » ; les humanistes contre les « Chrétiens » ; les délinquants contre la « police violente et agressive » ; (3) comment procéder : pour y arriver, les Marxistes culturels doivent accuser leurs ennemis de racisme, d'antisémitisme, d'homophobie, de fascisme, de nazisme, de conservatisme ; (4) avec quel outil : l'idéologie du « politiquement correct » qui réduit le champ de la liberté d'expression, exclut la mention de certains thèmes dans le débat public et partant empêche toute critique du Marxisme culturel ; (5) pourquoi agir de la sorte : l'objectif des Marxistes culturels est de discréditer la nation, la patrie, les hiérarchies, l'autorité, la famille, le christianisme, les valeurs, l'ordre et la morale pour favoriser l'émergence d'une « nation mondiale ultra-égalitaire et multiculturelle sans âme ni racine² ».

Selon les tenants d'une telle analyse politique, des preuves attestent aujourd'hui de la justesse de cette analyse. Ces derniers mentionnent pêle-mêle le pouvoir des élites de Bruxelles et de Washington composées de « gens non-élus et apatrides » témoigne du nouveau gouvernement mondial en place³ ; le « dogme de la société multiculturelle » dont on ne peut dire que du bien « sous peine de poursuites judiciaires » témoigne de la toute-puissance des organisations antiracistes qui sont l'avant-garde de la révolution ; et enfin, la présence de populations étrangères sur le sol européen et américain démontre l'arrivée « massive, organisée et volontaire des nouveaux prolétaires », les « nouveaux clients » des « Marxistes culturels ».

Le « marxisme culturel » apparaît dans la littérature conservatrice et/ou radicale américaine dès le début des années nonante dans des articles issus de revues souvent confidentielles dont une partie a cessé d'exister ou de publier. Lorsqu'on consulte les nombreux articles concernés par cette problématique, on découvre qu'ils partent tous de quelques textes jugés fondamentaux que nous avons décidé d'analyser et de citer dans le détail.

Entre autres, il faut mentionner un article de Michael Minnicino intitulé « The Frankfurt School and 'Political Correctness' » publié en hiver 1992 dans le magazine *Fidelio*⁴, un article de Gerald Atkinson « What Is The Frankfurt School (And Its Effect on America) ? » publié en 1999 sur le site d'informations Western Voices World News⁵, un article de William Lind « The Origins of Political Correctness » publié en

² Ecouter à ce sujet notre conférence donnée à l'Université de Northampton sur la théorie du complot dites du « Marxisme culturel » le 13 septembre 2012 : <http://backdoorbroadcasting.net> (../2012/09/jerome-jamin-cultural-marxism-in-the-anglo-saxon-radical-right-literature/)

³ Lire Jamin J., « Washington et l'Etat fédéral au coeur du populisme américain » in la revue *Régionalisme et Fédéralisme*, Liège : Université de Liège, 2009, volume 9 ; et Jamin J. « Two different realities : notes on populism and the extreme right » in Mammone A., Godin E. and Jenkins, *Varieties of Right-Wing Extremism in Europe*. New York : Routledge, 2013, 38-52;

⁴ *Fidelio* est une publication du Schiller Institute, un institut appartenant à la mouvance LaRouche du nom du polémiste et homme politique américain Lyndon Hermyle LaRouche (1922). L'article est disponible en ligne sur le site du Schiller Institute (décembre 2012) : www.schillerinstitute.org

⁵ Le site est disponible à l'adresse suivante (décembre 2012) : <http://www.wvnews.net>

2000 sur le site de l'institut conservateur *Accuracy in Academia* et issu de différentes conférences données en 2000 pour la même organisation⁶, un article de John Fonte « Why There is a Culture War » publié la même année dans une « policy review » de la Hoover Institution à Stanford University⁷, un ouvrage collectif – sans doute le plus complet, le plus cité et le plus commenté parmi les publications mentionnées – publié par la Free Congress Foundation en novembre 2004 « 'Political Correctness' : A Short History of an Ideology » sous la direction de William Lind⁸, et enfin un article plus court et plus récent également de William Lind « The Roots of Political Correctness » publié en 2009 sur le site du magazine *The American Conservative*⁹. Si les différents textes ont leur importance, c'est l'ouvrage collectif qui doit prioritairement retenir notre attention étant donné qu'il est unanimement cité comme la source de référence après 2004 et qu'il reprend avec pédagogie la plupart des idées développées avant 2004.

Dans son chapitre « What is 'Political Correctness' ? », William Lind (1947) – expert militaire et intellectuel conservateur – évoque la toute-puissance d'une « nouvelle idéologie d'Etat » aux Etats-Unis qu'il nomme le « Politiquement correct » (« Political Correctness ») et qu'il associe immédiatement au « Marxisme culturel », c'est-à-dire au Marxisme « transféré du domaine économique au domaine culturel »¹⁰ (p.5), un transfert qui serait l'œuvre des animateurs de l'Ecole de Francfort sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Lind établit plusieurs parallèles entre le marxisme classique (économique) et ce qu'il appelle le marxisme culturel. Les deux, explique-t-il, visent une société sans classe, les deux sont des idéologies totalitaires comme en témoigne « la nature totalitaire du politiquement correct » qui sévit sur les campus universitaires et qui a « éliminé la liberté d'expression, de la presse et de la pensée » (p.6). Les deux « marxismes » s'appuient sur une seule cause pour expliquer l'histoire, le marxisme économique considère que l'histoire est déterminée par « la possession des moyens de production » alors que le marxisme culturel considère que l'histoire s'explique en établissant « quel groupe (sex, race, orientation sexuelle, etc.) a le pouvoir sur quel groupe ». Ensuite explique Lind, les deux marxismes ont la particularité de « déclarer certains groupes » comme vertueux et d'autres comme « monstrueux » : le travailleur et l'ouvrier sont vertueux dans le marxisme économique (contre le « bourgeois exploiteur ») au même titre que la minorité raciale, sexuelle ou ethnique dans le marxisme culturel est vertueuse contre l'homme blanc par nature « sexiste, machiste et

⁶ Basé à Washington, *Accuracy in Academia* propose de « rapporter et de documenter les phénomènes d'endoctrinement » des étudiants sur les campus universitaires et les discours mensongers qui seraient associés à ces derniers. Le texte de Lind est disponible sur le site Internet à l'adresse suivante (décembre 2012) : <http://www.academia.org>

⁷ L'article est également disponible en ligne à l'adresse suivante (décembre 2012) : <http://www.hoover.org/>

⁸ L'ouvrage reprend quelques grands noms de la question cités plus haut avec un chapitre de William Lind « What is 'Political Correctness' ? », un chapitre de Raymond Raehn « The Historical Roots of 'Political Correctness' », un chapitre de Kenneth Cribb « Political Correctness in Higher Education », un chapitre de Jamie McDonald « Political Correctness : Deconstruction and Literature », un chapitre de Gerald Atkinson cité plus haut et intitulé « Radical Feminism and Political Correctness » et enfin un autre chapitre de William Lind « Further Readings on the Frankfurt School ». L'ouvrage collectif n'est plus accessible sur le site de la Free Congress Foundation mais est repris par différentes structures et magazines conservateurs dont notamment *LifeSiteNews* (décembre 2012), la source à partir de laquelle nous allons analyser le document plus bas et dont nous utiliserons la numérotation des pages : <http://www.lifesite.net>

⁹ <http://www.theamericanconservative.com>

¹⁰ Traduction de l'auteur.

raciste ». Enfin Lind considère que les deux marxismes se caractérisent par l'expropriation. Le marxisme économique vise à exproprier les riches et les bourgeois, le marxisme culturel punit par de lourdes amendes et par des lois injustes tous ceux qui n'adhèrent pas à la nouvelle idéologie. Et Lind de citer la discrimination positive aux Etats-Unis (*affirmative action*) comme un moyen parmi tant d'autres pour favoriser les minorités « vertueuses » au détriment des hommes blancs (p.6).

William Lind conclut que si le marxisme économique est « mort » et discrédité, le marxisme culturel a pris sa place et que si le « médium » a changé, le message lui reste le même : la nécessité « d'une société radicalement égalitaire mise en œuvre par le pouvoir de l'Etat » (p.6).

Dans « What Is The Frankfurt School (And Its Effect on America) ? », un article qui influencera plus tard le candidat à la présidentielle américaine Pat Buchanan dans son ouvrage « The Death of the West », Gerald Atkinson décrit explicitement comment « une même guerre » s'est déplacée d'un front vers un autre, du front économique au front culturel : on a gagné la Guerre froide explique-t-il mais « pendant qu'on la gagnait à l'étranger, nous n'avons pas compris qu'une élite intellectuelle avait subtilement, systématiquement et sûrement converti la théorie économique de Marx en une nouvelle culture pour la société américaine. Et elle la fait pendant que nous étions occupé à gagner la Guerre froide à l'étranger ».

Dans le chapitre intitulé « Political Correctness in Higher Education », Kenneth Cribb, ancien conseiller de Ronald Reagan, décrit « le régime de terreur » qui s'est abattu sur les campus universitaires au nom du politiquement correct et de la lutte contre l'homophobie, le sexisme et le racisme. De la « discrimination à l'embauche ou à l'inscription » en défaveur des blancs - au nom du multiculturalisme - , aux journaux conservateurs volés, détruits ou brûlés par des « activistes », en passant par l'obligation de suivre des « stages d'endoctrinement » et l'imposition de codes de langage pour ne pas blesser les minorités, Kenneth Cribb décrit un univers où on refuse de promouvoir certains professeurs jugés trop conservateurs ou simplement – circonstance aggravante - « en faveur de l'armée », un univers où les travailleurs masculins se voient poursuivis pour harcèlement par des activistes féministes, et où, au final, des académiques ultra-politisés endoctrinent les élèves au nom du culte de l'égalitarisme, sur fond d'un relativisme destructeur, fruit du travail d'influence idéologique des héritiers de l'Ecole de Francfort. L'accusation est sévère, pour Kenneth Cribb, les deux piliers qui assurent à l'Université son excellence sont la liberté académique et la liberté d'expression et à ce titre explique-t-il « sans la liberté de poursuivre la vérité et d'écrire et parler librement, le travail académique est impossible » (p.4).

A certains égards, comme nous le verrons dans les multiples usages de la notion de « marxisme culturel » par de nombreux acteurs, tout est dit dans ce qui précède. Avec la chute du mur de Berlin disparaît la menace rouge et seulement quelques années plus tard émerge une littérature qui prétend que le combat n'est pas terminé, et qu'à bien des égards la menace communiste est passée du champ économique au champ culturel. Les anciens prolétaires qu'il fallait sauver du capitalisme laissent la place aux nouveaux prolétaires : les femmes, les homosexuels, les minorités sexuelles, les minorités ethniques et les immigrés. Autant de catégories de la population qu'il faut défendre contre l'homme blanc avec les « nouvelles armes » que sont la lutte contre le racisme, le sexisme et le machisme, des combats que Lind regroupe derrière le « politiquement correct » qui n'est autre qu'une nouvelle « police de la pensée » capable de réprimer tous ceux qui ne pensent pas et ne parlent pas « correctement ».

Si la littérature sur le marxisme culturel apparaît au début des années nonante, les auteurs cités plus haut situent la naissance de ce dernier durant les années trente. Atkinson indique à ce sujet que les concepts de « marxisme culturel » et de « théorie critique » ont été développés par des intellectuels allemands qui ont fondé en 1923 « l'Institut pour la recherche sociale » à l'Université de Francfort, un institut plus connu sous le label « Ecole de Francfort ». En 1933 explique Atkinson, quand les nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne, les membres de l'Ecole ont fui le pays pour se rendre aux Etats-Unis où ils ont intégré les grandes universités et influencé leurs enseignements¹¹. Si le style et le ton employés pour décrire cette influence varient d'une plume à l'autre, la plupart des auteurs insistent pour indiquer d'une part que les nazis n'avaient pas tout-à-fait tort de se méfier de ces intellectuels marxistes, et d'autre part que ces derniers ne se sont pas gênés pour influencer en profondeur les valeurs des jeunes américains dans les Universités sans respect ni égard vis-à-vis de la culture de leur nouveau pays d'accueil.

Parmi les intellectuels marxistes les plus régulièrement cités pour illustrer les membres de l'Ecole, notons ces quelques noms qui font l'objet de petites biographies dans le texte de Raymond Raehn « The Historical Roots of 'Political Correctness' » issu de l'ouvrage collectif publié par la Free Congress Foundation : Georg Lukacs, Antonio Gramsci, Wilhelm Reich, Erich Fromm, Herbert Marcuse, Theodor Adorno et Max Horkheimer.

Le marxisme culturel s'est imposé dans les esprits en utilisant le politiquement correct pour sanctionner tous les discours qui s'écartent du discours autorisé. A la fin de son texte, avant les biographies, Raymond Raehn énumère les griefs à l'encontre de l'Ecole de Francfort et de ses principaux animateurs : perte de la liberté d'expression, contrôle de la pensée, inversion de l'ordre social traditionnel, et au final « naissance d'un Etat totalitaire » (p.5).

Si la description du marxisme culturel vise surtout à dénoncer le politiquement correct, elle a également pour but de mettre en garde contre le relativisme qui soutient les travaux de l'Ecole de Francfort, un relativisme qui menace les valeurs et la tradition.

Deux moments forts caractérisent l'usage et le destin de la notion de marxisme culturel. D'une part sa récupération progressive dès le début des années 2000 par Pat Buchanan, et d'autre part, 10 ans plus tard, son influence tragique sur Anders Breivik et la justification de ses propres actes lors de son procès. Dans les deux cas, la « menace du marxisme culturel » permet à Buchanan et à Breivik d'argumenter et de défendre leur analyse politique en faveur de la liberté, de la démocratie et des valeurs judéo-chrétiennes sans céder à un discours ouvertement raciste ou xénophobe.

Le marxisme culturel chez Pat Buchanan

Patrick Joseph Buchanan est né à Washington en 1938. D'après l'Anti-Defamation League, en « tant que *columnist*, éditeur et membre influent du staff des administrations de Nixon et de Reagan, Pat Buchanan a été longtemps une voix cohérente et importante de la droite. Au fil des années, ses escarmouches du soir avec le 'libéral' Michael Kinsley sur le *Cable News Network Program, Crossfire*, ses apparitions hebdomadaires sur NBC au *Mc Laughlin Group*, ses tribunes dans la presse et sa *newsletter 'From the Right'* lui ont donné une existence médiatique d'envergure. Dans ses chroniques, Buchanan s'en est pris à la laïcité, à l'avortement,

¹¹ Article disponible sur Western Voices World News à l'adresse suivante (décembre 2012) : <http://www.wvwnews.net>

aux droits des homosexuels (...). [Il a aussi] défendu l’Afrique du Sud (...) »¹².

Le parcours politique de Buchanan constitue l’aspect le plus intéressant pour notre analyse dans la mesure où cet intellectuel conservateur qui fait sienne la littérature décrite plus haut sur le marxisme culturel s’est présenté à plusieurs reprises à la présidentielle américaine. Dès 1992, pendant les primaires du parti républicain, il défie George Bush *senior* avant d’être battu par ce dernier et de se rallier ensuite à sa cause lorsque Bush et les Républicains doivent affronter Bill Clinton et les Démocrates. Buchanan évoque son ralliement en révélant le véritable enjeu de cette élection : une guerre religieuse et culturelle¹³ entre deux camps fondamentalement opposés sur l’esprit de l’Amérique.

Après avoir échoué aux élections primaires du parti républicain en 1992 contre George Bush Senior, Buchanan relève le défi une deuxième fois au parti républicain en 1996. Il s’oppose alors à Bob Dole durant les primaires avant d’être battu également par ce dernier. Dans les deux cas, si Buchanan a eu une influence sur l’évolution de leurs programmes au niveau des valeurs et des projets défendus, c’est surtout au niveau de l’ampleur du succès de Bush et de Dole durant les primaires et contre le candidat démocrate que les conséquences ont été les plus fortes, Buchanan a fortement perturbé les espérances électorales de George Bush et de Bob Dole¹⁴. La participation de Buchanan au scrutin présidentiel et sa production littéraire en font un personnage important pour comprendre l’évolution de la notion même de marxisme culturel et de son usage aux Etats-Unis.

D’après Denis Lacorne, Buchanan « était le plus nativiste des candidats aux élections présidentielles de 1996. Son programme de défense d’une « Amérique forteresse » prévoyait, entre autres, l’imposition d’un moratoire de cinq ans sur toutes les formes d’immigration autorisées par la loi, la suppression des aides sociales dont bénéficiaient les immigrés, l’érection d’une ‘double barrière’ sur la frontière américano-mexicaine en vue d’arrêter, une fois pour toutes, l’‘invasion étrangère’ »¹⁵. Les nativistes prônent la création d’une culture homogène et uniforme qui serait proprement américaine et qui ne serait pas contaminée par l’arrivée incontrôlée de « hordes » d’étrangers. Les nativistes dénoncent « l’étranger ‘inassimilable’ à cause de sa langue, de ses mœurs et de son manque de loyauté politique »¹⁶.

En 1999, Buchanan quitte le parti républicain et se présente aux élections présidentielles de 2000 sous la bannière du *Reform Party*, une structure politique dont les cadres et les militants seront fort divisés quant à l’opportunité de cette candidature¹⁷. Au scrutin de 2000, Buchanan obtient 0.4 pour cent du vote populaire, derrière Al Gore (48.4), George Bush Junior (47.9) et Ralph Nader (2.7)¹⁸.

¹² Anti-Defamation League, *Anger on the Right : Pat Buchanan’s Venomous Crusade*, 1991, p.1.

Rapport disponible à l’adresse Internet suivante (août 2012) : <http://www.adl.org>

(../special_reports/pb_archive/pb_1991rpt.pdf)

¹³ Sur la notion de « guerre culturelle » voir Berlet C. et Lyons M., *Right-Wing Populism in America*, New York : Guilford Press, 2000, p.228-231.

¹⁴ Ashbee E., "The Also-Rans : Nader, Buchanan and the 2000 US Presidential Election" in *The Political Quarterly*, 72-2, Avril-Juin 2001, p.161.

¹⁵ Lacorne D., *La crise de l’identité américaine. Du melting-pot au multiculturalisme*, Paris : Fayard, 1997, p.132 et 133.

¹⁶ *Ibid.*, p.98.

¹⁷ Si Pat Buchanan est le candidat idéal pour dénoncer la mondialisation et le capitalisme sauvage qui favorisent les délocalisations et la baisse de l’emploi aux Etats-Unis, ses positions ultra-conservatrices sur l’avortement, l’homosexualité et l’immigration en font aussi un homme d’extrême droite aux yeux de nombreux militants.

¹⁸ Données disponibles sur le site des Archives nationales aux Etats-Unis à l’adresse suivante :

<http://www.archives.gov>

Buchanan est considéré par certains comme un conservateur traditionaliste, et par d'autres comme un populiste conservateur ou encore une des principales figures du paléo-conservatisme¹⁹. Ses discours parfois très durs sur les immigrés, les homosexuels ou les laïques en font également aux yeux de certains un homme d'extrême droite quand certaines de ses positions contre la mondialisation le marqueraient plutôt à gauche et le confondraient parfois avec celle-ci²⁰.

Dans de nombreux discours et dans ses ouvrages²¹, Buchanan dénonce clairement les « ravages » du marxisme culturel. L'idéologie qu'il dénonce est une synthèse complexe entre le marxisme et le matérialisme, la laïcité et l'athéisme, l'individualisme et l'égalitarisme, mais aussi en termes économiques entre le capitalisme et le communisme. On trouve ces éléments disparates dans la plupart des textes de Buchanan et à bien des égards, le point de départ de l'idéologie qu'il dénonce est « la révolution culturelle », une révolution qui trouve sa source chez Max Horkheimer dans l'Ecole de Francfort, en Allemagne d'abord, et plus tard aux Etats-Unis :

Sous la direction d'Horkheimer, l'Ecole de Francfort commença à retraduire le marxisme en termes culturels. Les vieux manuels de bataille furent jetés et de nouveaux manuels furent rédigés. Pour les anciens Marxistes, l'ennemi était le capitalisme ; pour les nouveaux Marxistes, l'ennemi était la culture de l'Ouest. (...). Pour les nouveaux Marxistes, le chemin vers le pouvoir était non-violent et requérait des décennies de travail patient. La victoire ne viendra qu'une fois que les croyances chrétiennes seront mortes dans l'âme de l'Homme occidental. Et cela n'arrivera qu'après que les institutions de la culture et de l'éducation soient capturées et maîtrisées par les alliés et les agents de la Révolution. Pour les vieux et les nouveaux Marxistes, néanmoins, la définition de la morale est restée : ce qui va dans le sens de la morale est moral, ce qui la freine ne l'est pas²².

Citant des auteurs comme Gerald Atkinson, John Fonte ou encore Raymond Raehn, Buchanan situe temporellement le début de la conquête des esprits entre la révolution russe et les années trente :

Au sujet de cette même époque, le critique musical Theodor Adorno, le psychologue Erich Fromm et le sociologue Wilhelm Reich ont rejoint l'Ecole de Francfort. Mais en 1933, l'histoire s'est violemment imposée. Adolf Hitler montait au pouvoir à Berlin et, partant du fait que les lumières dirigeantes de l'Ecole de Francfort étaient des juifs et des marxistes, ils ne cadraient pas avec le 3^{ème} Reich. L'Ecole de Francfort a fait ses bagages et s'est réfugiée aux Etats-Unis. Un étudiant du nom de Herbert Marcuse est lui aussi parti. Avec l'aide de la Columbia University, ils ont installé leur nouvelle Ecole de Francfort à New York et ont redirigé leurs talents et énergie à la déstabilisation de la culture du pays qui leur avait servi de refuge.²³

¹⁹ Worrell M., "The Veil of Piacular Subjectivity : Buchananism and the New World Order" in *Electronic Journal of Sociology*, 1999, Vol.4, N°3 (décembre 2012) : <http://www.sociology.org/./content/vol004.003/buchanan.html>

²⁰ Ashbee E., "The Also-Rans : Nader, Buchanan and the 2000 US Presidential Election" in *The Political Quarterly*, 72-2, Avril-Juin 2001.

²¹ Voir le terrain de notre thèse de doctorat consacrée entre autres à l'univers idéologique de Pat Buchanan in Jamin J., (2009), *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*. Amsterdam : Amsterdam University Press, collection " IMISCOE dissertations".

²² Texte original : « At Horkheimer's direction, the Frankfurt School began to retranslate Marxism into cultural terms. The old battlefield manuals were thrown out, and new manuals were written. To old Marxists, the enemy was capitalism; to new Marxists, the enemy was Western culture. (...). To new Marxists, the path to power was nonviolent and would require decades of patient labor. Victory would come only after Christian beliefs had died in the soul of Western Man. And that would happen only after the institutions of culture and education had been captured and conscripted by allies and agents of the revolution. (...) For old and new Marxists both, however, the definition of morality remained: what advances the revolution is moral, what obstructs it is not » (*The Death of the West*, 2001 : 78 et 79).

²³ Texte original : « About this same time, music critic Theodor Adorno, psychologist Erich Fromm, and sociologist Wilhelm Reich joined the Frankfurt School. But, in 1933, history rudely intruded. Adolf Hitler ascended to power in Berlin, and as the leading lights of the Frankfurt School were Jewish and Marxist, they were not a good fit for the Third Reich. The Frankfurt School packed its ideology and fled to America. Also departing, was a graduate student by the name of Herbert Marcuse. With the assistance

Buchanan dénonce la "Théorie critique" qui remet radicalement en question tous les éléments essentiels de la culture de l'Ouest : du christianisme au patriotisme, de l'autorité à la famille, en passant par les hiérarchies, la morale, les traditions, le nationalisme, l'hérédité, etc. Ces piliers de la culture de l'Ouest, explique-t-il dans la lignée des auteurs cités plus haut, ont été progressivement remis en question, critiqués et discrédités pour finalement réduire celle-ci à tout ce qui a de plus condamnable :

Selon la théorie critique, il est répété sans cesse que les sociétés occidentales sont les plus grands réceptacles historiques du racisme, du sexisme, du nativisme, de la xénophobie, de l'homophobie, de l'antisémitisme, du fascisme et du nazisme²⁴.

Le message implicite de Buchanan rejoint ici tous les auteurs qui se sont intéressés à l'Ecole de Francfort dans une perspective conservatrice : « les Etats-Unis auraient dû être aussi vigilants que les Nazis vis-à-vis de ces intellectuels marxistes ». Ces derniers ont profité de l'hospitalité américaine pour introduire leurs idées révolutionnaires et subvertir progressivement l'ensemble du pays, dont les campus universitaires.

Pour Buchanan, la révolution culturelle engendrée par l'Ecole de Francfort passe par la laïcisation de la société, la promotion de l'humanisme et de l'athéisme, le développement de valeurs individualistes et l'instauration d'un régime égalitaire inspiré du socialisme et du communisme. Au niveau de la laïcité, de l'humanisme et de l'athéisme, Buchanan dénonce les tentatives pour mettre l'homme à la place de Dieu :

L'idéologie du marché-libre est [...] un produit du renversement de perspective, d'un univers centré sur Dieu à un univers centré sur l'homme. On peut retracer ses origines intellectuelles dans les esprits d'hommes dont la plupart étaient des pacifistes et des athées qui contemplaient la fin des empires et des nations dans un nouveau monde au sein duquel l'achat et la vente de biens terrestres conduiraient l'humanité aussi près du paradis que ces utopistes l'imaginaient. Il est remarquable que des « hommes et des femmes de Dieu » célèbrent ce genre de dogmes et d'individus dogmatiques.²⁵

« L'humanisme athée » incarne aux yeux de Buchanan le relativisme absolu, c'est-à-dire la disparition des hiérarchies et le flottement des barrières entre le bien et le mal, le beau et le laid, etc. « L'humanisme athée » supprime tout ce qui dans la société américaine renvoie aux valeurs chrétiennes, notamment dans la sphère publique (école, administration, etc.), il est notamment, dénonce-t-il, la nouvelle religion des membres de la Cour suprême, des individus qui selon Buchanan ne manquent jamais une occasion de délester l'Etat, l'école et la plupart des lieux publics des dernières traces de l'Amérique chrétienne :

Mais l'humanisme athée est une croyance, la croyance de l'élite américaine, et elle est en train d'être imposée par la Cour Suprême. Probablement le plus grand succès du grand rival de la chrétienté est d'avoir convaincu les chrétiens qu'il n'est pas un rival mais simplement des idées rassemblées par la raison elle-même. [...] Si l'Amérique a cessé d'être un pays chrétien, c'est parce qu'elle a cessé d'être un pays démocratique. Il s'agit d'un vrai coup d'état. [...] Nous ne vivons plus selon la loi de la majorité en Amérique. Nous vivons selon la loi des minorités dont la vision de ce que l'Amérique devrait être est partagée par 5 personnes à la Cour Suprême dont les noms de la plupart de ses membres ne pourraient être donnés par un américain sur dix. [...] Avec la déchristianisation de

of Columbia University, they set up their new Frankfurt School in New York City and redirected their talents and energies to undermining the culture of the country that had given them refuge » (*The Death of the West*, 2001 : 79 et 80).

²⁴ Texte original : « Under Critical theory, one repeats and repeats that Western societies are history's greatest repositories of racism, sexism, nativism, xenophobia, homophobia, anti-Semitism, fascism and Nazism » (*The Death of the West*, 2001 : 80).

²⁵ Texte original : « Free-trade ideology is (...) a product of a shift in perspective, from a God-centered universe to a man-centered one. It finds its intellectual roots in the minds of men, most of whom were pacifists and atheists and looked to the end of empires and nations in a brave new world in which the buying and selling of earthly goods would bring mankind as close to paradise as these utopians believed was possible. It is remarkable that Godly men and women celebrate such dogmas and such dogmatists! » (*The Great Betrayal*, 1998 : 201).

l'Amérique s'est produit le renversement du vieil ordre moral basé sur les enseignements judéo-chrétiens et l'établissement du nouvel ordre moral de l'*Humanist Manifesto*²⁶.

Dans la lignée des auteurs analysés au début de cet article, et plus particulièrement le texte de Kenneth Cribb intitulé « Political Correctness in Higher Education », Pat Buchanan considère que les attaques contre l'Amérique chrétienne s'effectuent à travers les grandes institutions publiques et privées qui forment l'opinion. Il cite notamment l'école et l'enseignement :

Mais aujourd'hui, dans trop de nos écoles, l'innocence de nos enfants leur est dérobée. Leurs esprits sont empoisonnés contre l'héritage judéo-chrétien, contre les héros américains et contre l'histoire américaine, contre les valeurs de la foi, de la famille et du pays²⁷.

L'éducation est le lieu idéal pour diffuser le nouveau catéchisme de la révolution :

Après avoir capturé les écoles publiques américaines et les avoir converties en écoles-paroisses de l'humanisme athée, la nouvelle religion qui « n'ose point dire son nom » ne cèdera pas volontiers ces chaires incontestées pour la propagande de la foi. [...] Alliés des athées, les médias, le monde académique et les bureaucraties fédérales et étatiques de l'éducation forment un front commun alors que les cours fédérales protègent leurs contrôles monopolistiques²⁸.

Si les théoriciens du marxisme culturel craignent avant tout le relativisme et partant l'effacement des valeurs chrétiennes au profit d'une sorte d'athéisme d'Etat, nous verrons plus loin avec Anders Breivik qu'un autre danger réside dans le remplacement d'une « religion par une autre », de la religion chrétienne par l'Islam. Si Buchanan dénonce la menace de l'Islam en Europe, il pense que la guerre contre les valeurs et les symboles chrétiens ne visent pas tant à remplacer une religion par une autre aux Etats-Unis mais à placer l'individu, l'être humain et sa parole au cœur du système en lieu et place de Dieu, le garant de l'âme de l'Amérique : « Alors que nous défendons notre pays des menaces étrangères, nous devons nous battre et gagner la guerre culturelle pour l'âme de l'Amérique. Puisque cette lutte a trait à notre identité, à nos croyances et au type de personne que nous deviendrons »²⁹.

Le rejet par Buchanan de la laïcité, de l'humanisme athée et du relativisme va de pair avec son combat contre les valeurs individualistes et contre l'instauration d'un régime égalitaire inspiré du socialisme et du communisme. Avec le capitalisme et le libre échange sur la scène internationale pour permettre l'enrichissement de la haute finance et des multinationales, avec l'égalitarisme inspiré du communisme et du

²⁶ Texte original : « But secular humanism is a faith, the faith of America's elite, and it is being imposed by the Supreme Court. Perhaps the greatest success of Christianity's great rival is to have convinced Christians it is not a rival, just ideas reached by reason alone. (...) If America has ceased to be a Christian country, it is because she has ceased to be a democratic country. This is the real coup d'état. (...) We do not live by majority rule in America. We live under the rule of minorities whose vision of what America ought to be is shared by five justices on the Supreme Court, most of whom not one in ten Americans could name. (...) With the de-christianization of America has come the overthrow of the old moral order based on Judeo-Christian teachings and the establishment of the new moral order of the *Humanist Manifesto* » (*The Death of the West*, 2001 : 187, 188 et 189).

²⁷ Texte original : « But today, in too many of our schools our children are being robbed to their innocence. Their minds are being poisoned against their Judeo-Christian heritage, against America's heroes and against American history, against the values of faith and family and country » (« 1996 Announcement Speech », le 20 mars 1995 : 6).

²⁸ Texte original : « Having captured America's public schools and converted them into the parish schools of secular humanism, the new religion that 'dare not speak its name' will not readily surrender these unrivaled pulpits for the propagation of the faith. (...) Allied with the secularist, the media, the academic community, the state and federal education bureaucracies stand shoulder to shoulder, while the federal courts shelter their monopoly control » (« Right from the Beginning », 1988 : 352).

²⁹ Texte original : « And as we defend our country from threats from abroad, we shall fight and win the cultural war for the soul of America. Because that struggle is about who we are, what we believe, and the kind of people we shall become » (« 1996 Announcement Speech », le 20 mars 1995 : 6).

socialisme pour favoriser une masse de consommateurs égaux et disponibles pour acheter les produits des premiers, avec la laïcité agressive qui écarte tous les symboles et toutes les valeurs chrétiennes aux Etats-Unis, avec l'individualisme qui permet de remplacer la norme divine par la norme de l'individu - un individu consommateur aliéné parmi des millions d'autres -, Buchanan décrit la mise sur pied progressive et insidieuse du « Nouvel ordre mondial » (New World Order), un concept extrêmement répandu dans les milieux de la droite radicale tant aux Etats-Unis qu'en Europe et notamment au Royaume-Uni.

Ici aussi, à certains égards, il y a une proximité entre les concepts de « Nouvel Ordre mondial », « marxisme culturel » et « politiquement correct », le « Nouvel Ordre mondial » est la société définie plus haut par Buchanan, le « marxisme culturel » est l'idéologie qui s'impose à tous les esprits pour permettre le « nouvel ordre mondial », le « politiquement correct » est une des armes utilisées par les marxistes culturels pour empêcher toutes critiques verbales ou écrites de ce projet de « Nouvel ordre mondial ».

L'idéologie du marxisme culturel se décline en différentes « sous-idéologies » : L'environnementalisme, le féminisme, l'humanisme, le consumérisme, l'athéisme et le socialisme ont tous revêtu l'aspect de fois religieuses mais ces « ismes » n'ont d'autres prétentions que celles de servir de base au droit, à la place des principes du judaïsme, du catholicisme, du mormonisme ou du protestantisme fondamentaliste³⁰.

Si elles préparent les esprits pour accueillir un « Nouvel ordre mondial », les sous-idéologies ont aussi pour tâche de favoriser deux politiques d'envergure qui animent une partie des ouvrages les plus récents de Buchanan (*The Death of the West*, *Where the Right Went Wrong* et *State of Emergency*) : d'une part favoriser l'émergence d'une société mondiale, multiculturelle et métissée grâce au démantèlement des nations et de leurs frontières, et grâce à l'immigration de masse qui doit être encouragée, et d'autre part favoriser « le déclin et la mort de la race blanche ».

Ce dernier point est fondamental car il illustre très bien comment il est possible, à partir des textes relatifs au marxisme culturel, de relier un ensemble de politiques diverses en une seule et même politique publique délibérée. Il nous permettra également de faire la liaison avec Anders Breivik et son combat pour « sauver l'Occident blanc et chrétien ».

Dans *The Death of the West*, Buchanan développe l'idée du déclin et de la disparition de la 'race blanche' à partir de la dénatalité qui frappe les Etats-Unis et l'Europe. D'après lui, celle-ci s'explique d'une part en raison d'un certain nombre de comportements sociaux et sexuels permis par la « révolution culturelle », et d'autre part en raison de pratiques médicales et de découvertes scientifiques encouragées, financées et légalisées par les gens qui animent cette dernière. Au niveau des pratiques permises par le nouveau catéchisme, il faut placer en premier lieu les multiples attaques contre l'institution du mariage dont Buchanan s'est fait le défenseur. Quelques mois avant la première élection de Bill Clinton en 1992, Buchanan alors candidat à la présidentielle pour le parti républicain décrit ce dernier comme un des principaux dangers en la matière :

L'agenda que 'Clinton and Clinton' imposera à l'Amérique - l'avortement sur demande, (...), des droits pour les homosexuels, une discrimination contre les écoles religieuses, des femmes au combat - c'est du changement, en effet ! Mais ce ne sont pas les genres de changements que l'Amérique souhaite. Ce ne sont pas les genres de changements dont l'Amérique a besoin. Et ce ne sont pas les

³⁰ Texte original : « Environmentalism, feminism, humanism, consumerism, secularism, and socialism have all taken on the aspect of religious faiths in our time, but these 'isms' have no greater preemptive claim to serve as the basis of law than the tenets of Judaism, Catholicism, Mormonism, or Protestant Fundamentalism » (*Right from the Beginning*, 1988 : 342).

genres de changements que nous pouvons tolérer dans une nation que nous pouvons encore appeler « le pays de Dieu »³¹.

Certains comportements sociaux et sexuels encouragés par l'idéologie du marxisme culturel visent à discréditer l'importance du mariage et de la famille et partant, l'importance d'avoir des enfants pour assurer l'avenir et la survie de la population. Parmi ces comportements explique Buchanan, il y a l'éloge du célibat par certains médias et des libertés qu'il est censé procurer ; il y a l'homosexualité en tant que pratique sexuelle immorale qui empêche d'avoir des enfants ; il y a le féminisme qui cherche à nier l'ordre imposé par la nature pour le remplacer par « une égalité artificielle entre l'homme et la femme » ; il y a la pornographie qui isole l'acte sexuel au niveau unique du plaisir et le sépare de son rôle fondamental pour la reproduction de la population.

Ces comportements sociaux et sexuels sont dictés par le nouveau catéchisme qui met l'individu au centre et à la place de la collectivité, du peuple et de la nation, ils doivent favoriser la dénatalité au sein de l'Ouest blanc et chrétien, aux Etats-Unis et en Europe, et ceux qui critiquent ces pratiques doivent être diabolisés par l'intermédiaire du politiquement correct : « le catéchisme de la révolution nous enseigne que l'homosexualité est une préférence, pas un péché, et que ceux qui traitent les gays et les lesbiennes différemment sont des bigots qui doivent être dénoncés et rééduqués »³².

Buchanan dénonce également les nouvelles pratiques médicales qui menace la vie et la reproduction de « l'Ouest blanc » à trois niveaux : d'abord avant même que la vie ne commence avec les moyens de contraception, ensuite juste au début de la vie avec l'avortement, et enfin avant la mort avec l'euthanasie. Dans ce domaine, Buchanan s'inspire notamment de l'*Humanae Vitae* du Pape Paul VI qui déclare comme immoral toute tentative de contrôle artificiel des naissances.

Ce qui précède montre le caractère « global et voulu » de pratiques pourtant nombreuses et diverses. Le programme vise à démanteler sournoisement les fondements de la vie dans la société américaine :

Si les hommes en sont arrivés à croire que l'homosexualité est légitime et même un mode de vie louable, que l'avortement est une question de choix personnel, que la pornographie n'existe que dans les yeux de ses spectateurs, aucune loi fédérale ne les dissuadera. Si une femme en est arrivée à croire que le divorce est la réponse à tout mariage difficile, que sa carrière passe avant ses enfants [...], aucun gouvernement démocratique ne peut lui imposer des valeurs différentes³³.

Pourquoi cela se produit-il ? Une première raison : le socialisme, la vision béate des intellectuels européens depuis des générations. « Si tout le monde a la promesse d'une pension publique, les enfants ne sont plus l'assurance vitale contre les besoins lors de la vieillesse » défend le docteur John Wallace de l'université Johns Hopkins de Bologne : « si les femmes peuvent gagner suffisamment que pour être indépendante financièrement, un mari n'est plus essentiel. Et si vous pouvez avoir des relations sexuelles sans enfant [...] pourquoi se marier ? »³⁴.

³¹ Texte original : « The agenda Clinton and Clinton would impose on America – abortion on demand, (...), homosexual rights, discrimination against religious schools, women in combat – that's change, all right. But it is not the kind of change America wants. It is not the kind of change America needs. And it is not the kind of change we can tolerate in a nation that we still call God's country » ("Republican National Convention Speech", le 17 août 1992 : 3).

³² Texte original : « The catechism of the revolution teaches that homosexuality is a preference, not a sin, and that those who treat gays and lesbians differently are bigots who must be exposed and reeducated »(*The Death of the West*, 2001 : 195).

³³ Texte original : « If men have come to believe homosexuality is a 'legitimate' and even commendable 'life-style', that abortion is a matter of personal choice, that 'pornography' exists only in the eye of the beholder, no federal law will dissuade them. If a woman has come to believe that divorce is the answer to every difficult marriage, that career comes before children, (...), no democratic government can impose another set of values upon her » (*Right from the Beginning*, 1988 : 341).

³⁴ Texte original : « Why is this happening? Socialism, the beatific vision of European intellectuals for generations, is one reason. 'If everyone has the promise of a state pension, children are no longer a vital

Le marxisme culturel chez Anders Breivik

Né en 1938, Pat Buchanan est un intellectuel, écrivain, orateur et commentateur conservateur américain plusieurs fois candidat à la présidentielle, et à ce titre, par sa plume et sa parole, il est encore à ce jour un relai très important des écrits sur le marxisme culturel dans la vie politique intellectuelle américaine. Né en 1979, Anders Breivik est l'auteur des attentats en Norvège qui ont fait presque 80 victimes en juillet 2011.

De la même façon que pour Timothy James McVeigh qui avait révélé auprès du grand public l'ouvrage d'Andrew Macdonald « The Turner Diaries » dont il s'était inspiré, c'est moins la « pensée » de Breivik qui nous intéresse ici que l'influence d'une certaine littérature sur son comportement et sa vision du monde. La présente section ne vise donc pas à mettre sur un pied d'égalité et analyser avec la même méthode les ouvrages et les discours de Pat Buchanan d'une part et le manifeste – la compilation de textes (pour une partie ouvertement plagés) - d'Anders Breivik « 2083 A European Declaration of Independence »³⁵ d'autre part. En effet, si Buchanan et Breivik ont tous les deux joué un rôle de « caisse de résonance » du marxisme culturel tel que dénoncé par les auteurs analysés plus haut, le premier a fait résonner le marxisme culturel par la parole et l'écriture de nombreux ouvrages tout au long d'une longue carrière (une cinquantaine d'années), le second a fait résonner le marxisme culturel brutalement par la violence extrême – un massacre – grâce à l'envoi simultané et par voie électronique de son manifeste à des centaines d'individus jugés proches de ses idées. Si le manifeste présente un intérêt pour illustrer sa vision du monde (ce qui n'est pas l'objet de la présente contribution), c'est surtout l'omniprésence de la menace du « marxisme culturel » et le lien avec la littérature étudiée plus haut qui compte ici pour l'analyse.

Le concept de marxisme culturel apparaît comme tel une centaine de fois dans le manifeste de Breivik et ce chiffre peut être facilement multiplié par cinq si l'on intègre dans le décompte les nombreux synonymes de ce concept aux yeux de l'auteur : « politiquement correct », « communisme culturel », « multiculturalisme », etc. L'aspect le plus étonnant, et sans doute le plus convainquant pour l'analyse, réside dans la construction générale du manifeste mais aussi dans l'introduction de ce dernier.

Dès le début du manuscrit, après avoir décrit l'investissement en temps et en argent que la rédaction du texte lui a pris, et après avoir précisé que l'information contenue dans ce dernier a été volontairement cachée par les élus, les journalistes et les médias « politiquement correct » depuis de nombreuses années, Breivik explique que ce manifeste montre de façon implacable le fait que « la peur d'une islamisation de l'Europe est tout sauf une peur irrationnelle », et qu'à bien des égards, la civilisation occidentale est en péril. Et Breivik de décrire ensuite la construction

insurance policy against want in old age' argues Dr. John Wallace of Bologna's Johns Hopkins University : 'If women can earn more than enough to be financially independent, a husband is no longer essential. And if you can also have sex and not babies (...) why marry?' » (*The Death of the West*, 2001 : 13).

³⁵ Le manifeste de Breivik est disponible en différents endroits sur Internet. Une seule version semble circuler à ce jour même si elle est disponible en PDF à hauteur de 1515 pages pour certains sites et 1518 pages pour d'autres en raison d'une mise en page très légèrement différente. Entre autres sources, nous proposons la version disponible sur le projet de recherche Public Intelligence à l'adresse suivante (décembre 2012) : <http://publicintelligence.net> (./anders-behring-breiviks-complete-manifesto-2083-a-european-declaration-of-independence/)

générale du manuscrit avec d'abord une section sur la montée du marxisme culturel / multiculturalisme en Europe de l'Ouest ; une section sur les origines de la colonisation islamique et l'islamisation de l'Europe de l'Ouest ; une section sur l'état actuel des mouvements de résistance antimarxistes et anti-Jihad ; une section sur le chemin à suivre pour mener le combat dans les décennies à venir ; et enfin un ensemble de recommandations très pratiques pour organiser la lutte face au différents fronts politiques. L'ordre des sections positionne le danger du marxisme culturel de façon centrale dans le manifeste tout en se focalisant sur une conséquence parmi d'autres de ce danger : la montée de l'islam et la disparition des valeurs judéo-chrétienne.

Si la construction de l'ouvrage est explicite, l'introduction du manifeste et un lien Internet désormais inactif vers le site de la Free Congress Foundation³⁶ ne laissent aucun doute sur la littérature consultée par Breivik lors de la rédaction de son texte. Sur près de 27 pages, le document reprend abondamment, souvent sans les citer, les différentes thèses de l'ouvrage de William Lind publié par la Free Congress Foundation³⁷. Le manifeste explique-t-il est une « compilation de travaux réalisés par de multiples individus courageux à travers le monde » mais, ajoute-t-il, aucun de ces auteurs n'a été sollicité directement pour des raisons pratiques et de sécurité, tous « ayant cependant décidé de rendre leurs travaux en accès libre sur Internet ». Cet avertissement permettra à Breivik de plagier grossièrement des dizaines de textes tout en se protégeant derrière cette mission qu'il s'est donné de « diffuser » la parole des autres sans révéler leur identité.

Tout dans l'introduction rappelle l'ouvrage de William Lind jusqu'aux titres qui sont parfois littéralement les mêmes, parfois légèrement différents. D'autre part, après avoir précisé que les paragraphes qui suivent ont été écrits plus spécifiquement pour les lecteurs aux Etats-Unis, Breivik précise qu'on peut sans hésitation appliquer l'analyse à l'Europe de l'Ouest. Dans son esprit, c'est la civilisation occidentale dans son ensemble – Europe et Etats-Unis - qui est en péril.

Le lecteur peut ainsi découvrir une section « What is 'political correctness' ? », un paragraphe sur les origines du marxisme culturel « The Historical Roots of 'Political Correctness' », quelques « grands noms » de l'Ecole de Francfort (Lukacs, Gramsci, Reich, Fromm, Marcuse, Adorno, etc.), et puis, toujours dans une démarche de plagiat délibérée « pour des raisons de sécurité », le lecteur trouvera des sections intitulées « Political Correctness in Higher Education » ou encore « radical Feminism and political Correctness ». Autant de titres qui rappellent le chapitre de William Lind « What is 'Political Correctness' ? », le chapitre de Raymond Raehn « The Historical Roots of 'Political Correctness' », le chapitre de Kenneth Cribb « Political Correctness in Higher Education » et le chapitre de Gérald Atkinson intitulé « Radical Feminism and Political Correctness » publié dans l'ouvrage collectif de la Free Congress Foundation.

Après l'introduction, la notion de marxisme culturel apparaît de façon régulière dans le manifeste à la fois comme concept de base rappelant de façon permanente la menace qui pèse sur l'Europe de l'Ouest mais aussi comme adjectif pour décrire les « forces » actives dans la propagation de cette idéologie, dans la montée de l'islam et dans le déclin de l'Occident blanc et chrétien.

³⁶ Le lien est le suivant < <http://www.freecongress.org/centers/cc/pcessay.aspx> >, bien qu'inactif, on peut déduire de l'extension CC qu'il renvoyait à une page dédiée au Center for Cultural Conservatism, le centre (aujourd'hui également inactif) au sein de la Free Congress Foundation qui avait précisément organisé la publication en ligne de l'ouvrage collectif dirigé par Lind.

³⁷ Sur cet emprunt, lire STRØMMEN Ø, « A propos d'UTØYA et de la banalisation de l'extrême droite » in *Recherches internationales*, Paris, Octobre-Décembre 2011, p.96.

D'après Chip Berlet³⁸, le manifeste de Breivik s'inscrit dans une théorie du complot assez répandue dans les milieux de la droite chrétienne américaine. Celle-ci affirme d'abord l'identité entre le marxisme culturel et le politiquement correct, ensuite l'identité entre le marxisme culturel et le multiculturalisme (qui signifie aussi « Islam » et « Immigration »), et enfin identité entre le multiculturalisme et la destruction des nations judéo-chrétiennes. Ainsi d'après Berlet, Breivik pense que le « politiquement correct » devrait être dénoncé en « tant que conspiration orchestrée par les marxistes culturels pour détruire les nations chrétiennes souveraines », des marxistes culturels (« des agents de la révolution » dans le jargon de Pat Buchanan) qui obligent les leaders politiques à autoriser une immigration musulmane de masse vers l'Europe. Chip Berlet relie sans hésitation l'analyse de Breivik au conservateur William Lind et à feu Paul Weyrich de la Free Congress Foundation.

La peur de l'Islam chez Breivik est également illustrée par la place qu'il accorde dans son manifeste à la théorie de l'Eurabia³⁹ soutenue par des mouvements comme Jihad Watch, Stop the Islamization of America et sa variante européenne Stop the Islamization of Europe⁴⁰.

William Lind et consorts, Pat Buchanan et Anders Breivik

En reprenant les différents auteurs parcourus, on distingue au moins trois façons différentes de mobiliser le marxisme culturel pour dénoncer une menace. Chez Michael Minnicino, Gerald Atkinson, William Lind, Raymond Raehn, Kenneth Cribb et Jamie McDonald, l'ennemi s'appelle le « politiquement correct » et à bien des égards, il est une requalification dans les années nonante de la menace communiste après le vide laissé pendant quelques années par la chute du bloc communiste. Chez Pat Buchanan, on sent une peur pour l'avenir de l'Amérique blanche et chrétienne en raison de la montée des « relativismes » qui favorise le consumérisme, l'individualisme, l'athéisme, l'égoïsme et au final le nihilisme, grâce notamment à l'influence du marxisme culturel. Chez Anders Breivik enfin, toujours à l'appui de la menace du marxisme culturel, la crainte porte à la fois sur la disparition de l'Occident judéo-chrétien en tant que civilisation mais aussi et peut-être surtout sur la montée en puissance de l'Islam. Pour le formuler autrement, une même théorisation permet de décliner trois menaces (ou trois complots) : une communiste, une relativiste, une islamiste.

Dans un ouvrage consacré à l'imaginaire du complot dans le discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis, nous avons eu l'occasion de décrire les trois principales catégories d'acteurs dans les théories du complot⁴¹.

³⁸ Article disponible sur le site de la plateforme d'analyse de la droite religieuse aux Etats-Unis Talk to Action : <http://www.talk2action.org>

³⁹ L'Eurabia renvoie à un complot entre les pays arabes et les élites européennes pour construire une Europe musulmane en échange de soutiens financiers et de l'accès à un pétrole bon marché. Lire le principal auteur de cette théorie : Bat Ye'or, *Eurabia: The Euro-Arab Axis*, Madison : Fairleigh Dickinson University Press, 2005.

⁴⁰ Lire entre autres Fekete L., « The Muslim conspiracy theory and the Oslo massacre » in *Race and Class*, 53 (3) 2012, p.31; Lenz R., « Christian Crusader », Intelligence Report, Fall 2011, Issue Number: 143, disponible sur le site du Southern Poverty Law Center (décembre 2012) : <http://www.splcenter.org> ; et STRØMMEN Ø, « A propos d'UTØYA et de la banalisation de l'extrême droite » in *Recherches internationales*, Paris, Octobre-Décembre 2011, p.98, 102 and 103.

⁴¹ Jamin J., (2009), *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*. Amsterdam : Amsterdam University Press, collection " IMISCOE dissertations", p.45-55.

La première catégorie d'acteurs consiste en une « poignée d'individus obscurs et pervers qui cherchent à exploiter et à dominer le village, le pays ou le monde entier ». Ces individus ne sont souvent qu'une petite minorité, mais ils sont paradoxalement présentés comme étant très puissants et animés par des intentions terrifiantes.

La deuxième catégorie d'acteurs renvoie aux victimes du complot et à ce titre, elles ont les qualités opposées aux individus responsables de la manipulation. C'est la foule, les gens d'une ville ou d'un pays, où même la population mondiale, ce sont les groupes d'individus qui représentent la majorité par rapport aux petits groupes de comploteurs. C'est les gens honnêtes, les masses qui n'ont pas d'activité ou de projets politiques et qui ne s'organisent pas en groupes structurés et ne se cachent pas. Ces gens n'agissent pas en secret car ils n'ont rien à cacher et n'ont aucun plan obscur pour l'avenir de la ville, du pays ou du monde. Ensemble, les première et deuxième catégories constituent les deux facettes essentielles du combat politique dans l'imaginaire conspirationniste. Elles sont au cœur de la théorie du complot comme « catégorie de l'explication politique » pour reprendre l'expression de Marcel Gauchet⁴².

La troisième catégorie d'acteurs, enfin, renvoie à quelques individus qui font preuve d'une certaine lucidité quant à l'identification des causes à l'origine des maux qui frappent la société. Ces gens ont compris que le peuple était la victime d'un gigantesque complot, ils connaissent une partie ou la totalité de la vérité et se battent pour dénoncer et démanteler ce dernier. La tâche de cette troisième catégorie d'acteurs est difficile car les conspirateurs cherchent à les faire taire et à les empêcher de dévoiler au grand jour la vérité. Et plus celle-ci tarde à se manifester, plus cela indique que le complot est à l'œuvre.

Notons qu'il existe un lien fondamental entre l'importance et la gravité du complot dénoncé et le rôle de héros, de prophète voire de surhomme qu'une telle dénonciation donne aux protagonistes de la troisième catégorie, ces gens lucides qui voient ce que les autres ne voient pas : « Le bouc émissaire supporte la faute quand ceux qui le dénoncent sont traversés par un sentiment de vertu et d'unité totale »⁴³.

En reprenant les différents auteurs parcourus et les trois façons différentes de théoriser une menace, on obtient le tableau suivant :

	Le complot communiste	Le complot relativiste/capitaliste	Le complot islamique (Eurabia)
<u>Catégorie I</u>	Après avoir perdu la Guerre froide sur le terrain du marxisme économique, il faut reconquérir les esprits grâce au marxisme culturel. Là où le marxisme économique visait à déposséder les plus riches de leurs biens, le marxisme culturel	Les relativistes athées cherchent à dominer le monde en réalisant une société sans âme, sans repères, sans traditions et sans valeurs, constituée d'individus consommateurs et aliénés susceptibles d'acheter tous les produits des multinationales.	Les Musulmans cherchent à dominer le monde non pas parce qu'ils le souhaitent librement mais parce que leur religion leur impose cet objectif. Pour y arriver, ils vont instrumentaliser « les adeptes du marxisme culturel » qui deviennent des alliés

⁴² Gauchet M. "Le démon du soupçon" (entretien avec) in *Les collections de L'Histoire*, N°33, Octobre-Décembre 2006, p.61.

⁴³ Berlet C. et Lyons M., (2000), *Right-Wing Populism in America*, New York : Guilford Press, p.8.

	<p>visé à sanctionner pénalement ou par le biais de diverses sanctions les individus qui ont du pouvoir sur telle ou telle minorité (femmes, étrangers, homosexuels, etc.).</p> <p>Les conspirateurs cherchent à dominer le monde en réalisant une société égalitaire communiste sans classe.</p>	<p>Les conspirateurs cherchent à supprimer les repères moraux, nationaux et religieux, propager l'athéisme, promouvoir le féminisme, l'homosexualité, la discrimination positive, etc., afin de créer une société multiculturelle sans âme, et par ce biais favoriser la société de consommation, le capitalisme et le profit des multinationales.</p>	<p>objectifs temporaires.</p> <p>Les conspirateurs cherchent à supprimer l'Eglise chrétienne, favoriser la tolérance vis-à-vis de l'Islam, favoriser les lois en faveur de la liberté religieuse, diffuser et imposer l'"idéologie" des Droits de l'homme pour laisser l'Islam s'imposer sans violence à tous les esprits, et créer insidieusement une société islamique à moyen terme. Le passage par une société sans Dieu peut être nécessaire à l'instauration d'une société musulmane.</p>
<u>Catégorie II</u>	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration et ne voient qu'un projet égalitaire visant à protéger les pauvres et les exclus.</p>	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration et ne voient qu'un projet progressiste visant à défendre les minorités et les plus faibles contre le racisme, le machisme, le sexisme, etc.</p>	<p>Les peuples nationaux ignorent la conspiration car ils pensent sincèrement que les Musulmans peuvent adhérer aux valeurs démocratiques et qu'il doivent être protégés contre les actes racistes ou islamophobes.</p>
<u>Catégorie III</u>	<p>Les « conservateurs » sont conscients de cet objectif et savent que « politiquement correct » et « marxisme culturel » sont synonymes de révolution marxiste en cours.</p>	<p>Pat Buchanan et les conservateurs culturels dénoncent une guerre culturelle car ils sont conscients que "capitalisme" et "communisme" sont les deux visages d'un même projet de gouvernement mondial nihiliste et relativiste.</p>	<p>Anders Breivik et l'extrême droite en général sont conscients de cet objectif et cherchent à dénoncer (1) le politiquement correct et (2) l'islamisation de l'Europe qui menace la civilisation occidentale.</p>

Peu d'intellectuels issus de la droite radicale ou de représentants des partis populistes ou d'extrême droite ont cautionné ou minimisé le massacre perpétré en Norvège par Anders Breivik. A l'exception notable de l'ancien président et cofondateur, du Front national français Jean-Marie Le Pen qui s'étonnait, un peu après les attentats, de la « naïveté » du gouvernement et de la société norvégiennes, une naïveté à ses yeux plus grave que les attaques perpétrées par Anders Breivik. Dans une dépêche de l'Agence France Presse du 29 juillet 2011, le leader historique du FN indiquait que la Norvège « n'a pas pris la mesure du danger mondial que représentent d'abord l'immigration massive, qui est la cause principale, semble-t-il, dans l'esprit de ce fou meurtrier (de son acte), mais encore le terrorisme, qui est un phénomène mondial ». Et Le Pen d'ajouter que la situation était « grave non pas par cet accident d'un individu qui, sous l'effet d'une folie fut-elle passagère, se met à massacrer ses concitoyens » mais en raison du gouvernement norvégien et de la société norvégienne qui se sont endormis face à des défis majeurs telle que l'immigration (AFP, 29 juillet 2011).

Quelques jours plus tôt, c'était Pat Buchanan qui publiait aux Etats-Unis un article dans WorlNetDaily indiquant, comme Jean-Marie Le Pen, une certaine compréhension vis-à-vis des motivations du tueur et surtout mettant dos-à-dos et sur un pied d'égalité deux problématiques : le massacre d'une part, le problème de l'immigration d'autre part⁴⁴.

Breivik est mauvais – un calculateur et un tueur de sang froid – mais il est aussi un homme naïf doté d'une certaine intelligence et qui, dans son manifeste de 1.500 pages, nous révèle une connaissance de l'histoire, de la culture et de la politique en Europe. Il reconnaît ses crimes « atroces » mais « nécessaires », commis, selon lui, dans le but d'attirer l'attention sur ses idées et faire avancer sa cause : une croisade entre la vraie Europe et les marxistes culturels et les musulmans qu'ils ont invités pour altérer le caractère ethnique et inonder la culture du Vieux continent. [...] Aussi horrible que cette atrocité fut, le terrorisme organisé par quelqu'un du pays n'est pas la macro-menace du continent. La menace provient de la présence bourgeonnante des musulmans en Europe qui n'a jamais connu d'immigration de masse, elle provient de l'échec de l'assimilation, de son aliénation grandissante et de sa sympathie occasionnelle pour les militants et terroristes islamistes. L'Europe fait face actuellement à une authentique crise historique. [...] En ce qui concerne le conflit paroxysmique entre l'ancien Occident chrétien et le monde islamique qui croît en nombre et avance inexorablement en Europe pour la 3^{ème} fois en 13 siècles, sur cette question, Breivik a peut-être raison^{45 46}.

Le marxisme culturel dans le discours des droites radicales en Europe et aux Etats-Unis

⁴⁴ Sur les commentaires de Buchanan au sujet de Breivik, lire également Ryan Lenz « Christian Crusader », Intelligence Report, Fall 2011, Issue Number: 143, disponible sur le site du Southern Poverty Law Center (décembre 2012) : <http://www.splcenter.org>

⁴⁵ Texte original : « Breivik is evil – a cold-blooded, calculating killer – though a deluded man of some intelligence, who in his 1,500-page manifesto reveals a knowledge of the history, culture and politics of Europe. He admits to his “atrocious” but “necessary” crimes, done, he says, to bring attention to his ideas and advance his cause: a Crusader’s war between the real Europe and the “cultural Marxists” and Muslims they invited in to alter the ethnic character and swamp the culture of the Old Continent. (...) awful as this atrocity was, native-born and homegrown terrorism is not the macro-threat to the continent. That threat comes from a burgeoning Muslim presence in a Europe that has never known mass immigration, its failure to assimilate, its growing alienation, and its sometime sympathy for Islamic militants and terrorists. Europe faces today an authentic and historic crisis. (...) As for a climactic conflict between a once-Christian West and an Islamic world that is growing in numbers and advancing inexorably into Europe for the third time in 14 centuries, on this one, Breivik may be right ».

⁴⁶ L'article a été mis en ligne le 25 juillet 2011 et est disponible en ligne : <http://www.wnd.com/>

Si on peut aisément établir des liens et d'une certaine manière un héritage entre différents auteurs depuis le début des années nonante autour de la dénonciation du marxisme culturel aux Etats-Unis, et son influence sur un individu comme Anders Breivik, il est en revanche plus difficile de mesurer son impact sur de nombreux groupements radicaux aux Etats-Unis et en Europe, notamment au Royaume-Uni. En effet, à l'exception de Breivik qui a certes compilé un manifeste mais qui est surtout un assassin, les autres auteurs mobilisés dans la présente contribution relèvent plus du champ intellectuel et du commentaire politique que du champ militant, même si des liens existent entre ceux qui proposent des idées et ceux qui les mettent en œuvre.

Le marxisme culturel apparaît occasionnellement comme tel dans la littérature et les sites Internet liés aux droites radicales. On trouvera parfois l'occurrence « marxisme culturel » sur certains sites affiliés à la mouvance Tea Party⁴⁷ aux Etats-Unis, mais alors dans les forums et les blogs et rarement dans les pages officielles du mouvement. Le Tea Party est cependant un lieu idéal pour accueillir les idées de William Lind et de Pat Buchanan, notamment par sa dimension foncièrement anticomuniste et antimarxiste⁴⁸.

Des groupements islamophobes comme « Stop the Islamisation of America »⁴⁹ (dirigé par Pamela Geller) et « Jihad Watch »⁵⁰ (dirigé par Robert Spencer), souvent cité par Breivik⁵¹, sont également des relais occasionnels de la menace du marxisme culturel, une menace parfois associée ou jugée complémentaire à la théorie du complot islamiste de l'Eurabia⁵².

Et de la même manière, d'après Bill Berkowitz⁵³, les thèses de Lind sur le marxisme culturel ont reçu un bon accueil dans les milieux négationnistes, notamment en 2002 lors d'une conférence organisée par le journal antisémite *Barnes Review*⁵⁴.

Le marxisme culturel fait également l'objet de multiples échanges et discussions sur les forums liés au « nationalisme racial blanc » dont la plateforme *White Pride World Wide*⁵⁵.

Si le marxisme culturel apparaît de façon implicite au sein de différents mouvements, il en va tout autrement de son synonyme le plus direct dans la littérature, à savoir le « politiquement correct ». Ici en revanche, l'expression est très répandue dans de nombreux milieux radicaux et à certains égards, c'est le problème inverse qui émerge : dans quelle mesure tous les groupements qui parlent de « politiquement correct » le font à l'appui de la littérature conservatrice américaine évoquée plus haut ?

⁴⁷ La mouvance Tea Party se veut délibérément décentralisée et constituée d'entités autonomes, les sections et les sites Internet sont nombreux, entre autres, mentionnons la plateforme suivante qui renvoie vers de multiples sites propres à des groupements locaux du Tea Party (suivre notamment « Tea Party Groups » et « Featured Groups » : <http://teaparty.org/>

⁴⁸ Lire, entre autres, Godet A., 2012, *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris : Vendémiaire ; et Léonard Zeskind, "A Nation Dispossessed: The Tea Party Movement and Race," *Critical Sociology* 38-4, Sage Publications, July 2012.

⁴⁹ <http://sioaonline.com/>

⁵⁰ <http://www.jihadwatch.org/>

⁵¹ STRØMMEN Ø, « A propos d'UTØYA et de la banalisation de l'extrême droite » in *Recherches internationales*, Paris, Octobre-Décembre 2011, p.97.

⁵² Sur le complot islamiste, lire Fekete L., « The Muslim conspiracy theory and the Oslo massacre » in *Race and Class*, 2012, 53 (3), p.31 et sv.

⁵³ Berkowitz B., « 'Cultural Marxism' Catching On », Intelligence Report, Summer 2003, Issue Number: 110, disponible sur le site du Southern Poverty Law Center (décembre 2012) :

<http://www.splcenter.org>

⁵⁴ <http://www.barnesreview.org/>

⁵⁵ <http://www.stormfront.org/forum/>

Pour bien comprendre dans quelle mesure une vision commune du monde et de la politique, et partant des ennemis à combattre, relie tous les acteurs évoqués aux Etats-Unis mais aussi en Europe, notamment au Royaume-Uni, il faut se pencher sur la notion de « politiquement correct », mais aussi par extension sur le concept de liberté d'expression. En effet, le « politiquement correct » et la législation antiraciste aux Etats-Unis et au Royaume-Uni sont perçus des deux côtés de l'Atlantique comme autant de restrictions à la liberté d'expression.

Les articles postés sur le site Internet du British National Party au Royaume-Uni et son manifeste de 2010 présentent ici un intérêt particulier. D'emblée, il faut préciser que le leader du parti Nick Griffin a eu à de nombreuses reprises l'occasion de s'exprimer sur l'Ecole de Francfort et son influence sur l'Europe de l'Ouest comme en témoigne une interview intitulée « Understanding the Frankfurt School » diffusée sur le site du parti⁵⁶ :

Dans l'interview de Simon Darby, M. Griffin expliquait que l'Ecole de Francfort était composée d'un groupe de marxistes radicaux qui étaient basés à Francfort dans les années 20 et 30. Afin de déclencher une révolution communiste, ils ont attaqué les valeurs occidentales de différentes manières, notamment avec la culture de la critique à travers laquelle ils attaquaient systématiquement les institutions de l'occident et, plus tard, avec l'immigration de masse. Dans les années 60, une Ecole de Francfort révisionniste fut fondée. Ses théories ont tenté de convaincre les groupes « minoritaires » du fait qu'ils étaient discriminés afin de celer une alliance d'entités disparates et de les monter contre la société traditionnelle. M. Griffin citait comme exemple le fait que la gauche d'aujourd'hui mobilise le lobby homosexuel et l'islam radical contre les valeurs conventionnelles en dépit du fait que ce dernier promeuve la lapidation à mort du premier.⁵⁷

On retrouve ici la théorie selon laquelle le marxisme économique ayant échoué, il fallait identifier un « nouveau prolétariat » afin de soutenir le « marxisme culturel », un prolétariat composé de minorités sexuelles, religieuses ou ethniques.

Toutefois, l'Ecole a engendré une encore plus grande alliance maudite, celle unissant les marxistes révolutionnaires aux grandes entreprises. M. Griffin explique que ces deux groupes ont à gagner des privatisations. Les businessmen internationalistes deviendront riches et les marxistes verront les institutions traditionnelles anglaises et les symboles de l'identité nationale, tel que le Royal Mail, détruits⁵⁸.

Ici, c'est la collusion entre « capitalistes » et « communistes » qui est mentionnée à l'instar d'un Pat Buchanan.

De nombreux billets postés par les cadres du parti sur le site du BNP font référence à l'Ecole de Francfort à l'instar d'un article non signé et publié le 13 juillet 2012 « How to ruin a country ? Part 2 » :

Le multiculturalisme est une alternative à l'Etat national homogène et aspire à le remplacer en dépassant et, à terme en détruisant, les cultures nationales, en utilisant l'immigration sans limite, et l'infiltration de marxistes dans les institutions existantes en utilisant des techniques de l'Ecole de Francfort, la corruption des médias et surtout la corruption de la politique, c'est bien ceci qui

⁵⁶ <http://www.bnp.org.uk/news/understanding-frankfurt-school>

⁵⁷ Texte original : « In the interview with Simon Darby, Mr Griffin explained that the Frankfurt School was formed by a group of hardcore Marxists who were based in Frankfurt in the 1920s and 30s. In order to bring about a communist revolution, they attacked Western society in a number of ways, including the culture of critique, in which they would systematically assault traditional institutions of the West, and, later, through mass immigration. In the 1960s, a revisionist Frankfurt School was established. Its theorists attempted to convince "minority" groups that they were discriminated against in order to create an alliance of disparate bodies and turn them against traditional society. Mr Griffin cited as an example of this how the left today mobilises both the homosexual lobby and radical Islam against conventional values, despite the fact that the latter advocate stoning the former to death ».

⁵⁸ Texte original : « However, the School has spawned an even greater unholy alliance, that between the revolutionary Marxists and big business. Both of these groups have something to gain from privatisation, Mr Griffin explained. The internationalist businessmen will get rich, and the Marxists will see traditional British institutions and symbols of national identity, like the Royal Mail, destroyed ».

constitue la pierre angulaire sur laquelle toutes les autres méthodes mentionnées agissent ou échouent. Afin de vraiment ruiner un pays, il est nécessaire d'infecter tous les systèmes éducatifs, judiciaires et politiques avec des clones de l'École de Francfort et du Common Purpose, des marxistes et des libéraux, le tout en expliquant que cela est fait dans l'intérêt de l'égalité et de l'équité [...]. Cette approche multiculturelle/PC est ensuite massivement adoptée par les grandes institutions de la société, et ceux qui s'y opposent sont qualifiés de racistes, de bigots ou plus fréquemment d'« islamophobes » en fonction de la minorité qui est promue en tant qu'agent de la révolution du changement. Bien évidemment, les marxistes n'ont plus l'utilité de la classe ouvrière puisqu'ils la considèrent comme corrompue par le capitalisme. La première cible des marxistes est la classe ouvrière sur laquelle est apposé en masse le label de la grossièreté. La classe ouvrière blanche est considérée comme la source de tous les maux et est qualifiée de sexiste, raciste, de bigote ignorante dont la vision du monde est circonscrite dans l'héritage de l'impérialisme et dans les valeurs morales démodées telles que le sens de la communauté, la famille, la loyauté de classe et le pire de tous les crimes récemment inventés : le patriotisme et le nationalisme. Ces deux derniers sont assimilés et vus comme du nazisme. Dès lors, tout patriote et nationaliste est, par définition, un nazi de ce nouveau monde^{59 60}.

L'article dénonce les techniques visant à faire passer pour raciste toute défense des valeurs de la nation, ce qui nous amène à l'enjeu de la liberté d'expression très présent dans le manifeste du BNP de 2010 qui propose le démantèlement de ce que le parti considère comme un arsenal juridique imposant le politiquement correct :

Le BNP révoquera et abolira les projets suivants d'inspiration gauchistes sociale qui reposent au cœur des expériences multiculturelles ratées qui a amené l'Angleterre au bord du précipice. [Le BNP] révoquera le Race Relations Act et toute autre restriction artificielle à la liberté d'expression et d'emploi, [abolira] toutes les cibles et tous les quotas de représentation ethnique dans tous les secteurs de l'emploi, aussi bien publics que privés, [abolira] l'endoctrinement du politiquement correct de la police, des enseignants et des employés dans le secteur public, [abolira] les corps professionnels, associations de logement et toute autre organisation ethniquement spécifique et financée par le gouvernement, [abolira] tous les départements, agences et autres agences gouvernementales dont l'unique et spécifique fonction est de s'occuper des intérêts des minorités ethniques, [abolira] les plans de « discrimination positive » qui ont relégué les Anglais de souche au rang de citoyens de seconde classe^{61 62}.

⁵⁹ Texte original : « Multiculturalism is an alternative to the homogeneous national state and seeks to replace it by overcoming and eventually destroying national cultures by means of unlimited immigration, infiltration of its existing institutions by Marxists using the Frankfurt school techniques, the corruption of the media and most essentially the corruption of politics and it is this that is the lynchpin on which all the other methods mentioned succeed or fail. To truly ruin a country it is necessary to infest the whole Educational /Judicial /Political systems with Frankfurt/Common Purpose school clones, Marxists and Liberals all the while explaining that this is in the interests of equality and fairness (...). This Multicultural/PC approach is then adopted wholesale by every significant institution in society and those opposing it are branded racists, bigots or more recently « Islamophobes » depending on which minority is being promoted as a revolutionary change agent. Quite obviously the Marxists no longer have use for the working class as they consider them to be too corrupted by Capitalism. The first in the firing line in the context of the Marxists are the working class who to whom the foul labels are applied wholesale. The white working class who are deemed to be the fount of all evil as they are labeled as sexist, racist, ignorant bigots whose whole world view is circumscribed by the legacy of Imperialism and old fashioned moral values such as community, family, class loyalty and that worst of all the newly minted crimes patriotism and Nationalism. Nationalism and patriotism are then conflated into being seen as Nazism. Therefore all Patriots and Nationalists are by their definition Nazis in this brave new world ».

⁶⁰ <http://www.bnp.org.uk/news/national/how-ruin-country-part-2>

⁶¹ Texte original : “The BNP will repeal and abolish the following leftist social engineering projects which lie at the heart of the failed multicultural experiment which has brought Britain to the edge of disaster.” (The BNP will) “repeal the Race Relations Act and all other artificial restrictions on free speech or employment”, (will abolish) “all targets and quotas for ethnic representation in all areas of employment, public and private”, (will abolish) “politically correct indoctrination of the police, teachers, and employees in the public sector”, (will abolish) “government-sponsored ethnicity-specific professional bodies, housing associations and other organizations”, (will abolish) “all departments, agencies or other agencies of government whose sole and specific function is to attend to the interests of

Le manifeste de 92 pages publié par le BNP est rythmé par l'adjectif « politiquement correct » qui caractérise aux yeux des rédacteurs la « formation des policiers à la diversité », la ligne éditoriale des médias, l'enseignement, les formations professionnelles et bien des secteurs soumis au « diktat multiculturaliste ».

Conclusion

Quel est le sens profond de la théorie du complot dite du « marxisme culturel » ? Notons d'abord son caractère globalisant qui permet d'apporter des réponses rassurantes à bien des interrogations et à une échelle très large, bien au-delà des enjeux nationaux. Notons également son caractère neuf et original qui permet à ses auteurs et ses adeptes de contourner l'usage de discours racistes, xénophobes ou antisémites et partant d'éviter de se positionner comme hostiles aux valeurs démocratiques. Notons enfin la longue histoire et la « vie » de cette théorie du complot sur Internet via la blogosphère depuis plus de 15 ans.

Le caractère globalisant n'est plus à démontrer. Dans le champ des études sur la théorie du complot, beaucoup d'auteurs proposent d'établir une différence entre d'une part l'identification ou la croyance en l'un ou l'autre complot dans un contexte et une période historique déterminée et d'autre part l'interprétation et l'explication systématique de l'histoire et de la politique à la lumière d'un vaste complot national, international et historique. En effet, d'aucuns affirment que l'étude de la théorie du complot ne signifie en rien la négation ou la minimisation des complots dans l'histoire mais au contraire l'étude des théories qui réduisent l'histoire du monde à l'histoire d'un vaste complot international ou mondial. L'historien américain Richar Hofstadter a initié cette façon de voir les choses en expliquant dès 1968 qu'il y a « une très grande différence entre le fait de localiser un complot dans l'histoire et le fait de considérer que l'histoire n'est qu'un complot »⁶³. Plus récemment, Goldschläger et Lemaire ont également exprimé ce point de vue : « Les complots existent ; le complot n'existe pas »⁶⁴.

Le complot globalisant qui justifie la lutte contre le « marxisme culturel » apporte des éléments de réponse à de multiples questions angoissantes. De ce point de vue, quelle que soit sa déclinaison (menace communiste, relativisme ou complot islamique), il vise à rassurer en donnant du sens à une réalité complexe et inquiétante. Avec l'idée que quelques individus fomentent un vaste complot mondial explique Raoul Girardet, « tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une même et unique causalité, à la fois élémentaire et toute-puissante » Tout se passe, ajoute-t-il, « comme si une grille interprétative se trouvait établie dans laquelle se verrait inséré l'ensemble des événements du temps présent, y compris bien entendu les plus déroutants et les plus angoissants. (Et) par là même l'inconnu infiniment redoutable des questions sans réponse cède devant un système organisé d'évidences nouvelles ». Et Girardet de

ethnic minorities”, (will abolish) “ ‘positive discrimination’ schemes that have made native Britons second-class citizens »

⁶² Le manifeste est disponible en ligne (août 2012, p. 21 et 22) : <http://communications.bnp.org.uk/./ge2010manifesto.pdf>

⁶³ Hofstadter R., (1966), *The Paranoid Style in American Politics*, London : Cape, 6.

⁶⁴ Goldschläger A. et Lemaire J., (2005), *Le complot judéo-maçonnique*, Bruxelles : Labor/Espace de libertés, 7.

conclure : « Le destin redevient intelligible ; une certaine forme de rationalité, à tout le moins de cohérence, tend à se rétablir dans le cours déconcertant des choses... »⁶⁵.

A la dimension globalisante de la théorie dites « de la menace du marxisme culturel » qui menacerait toute une civilisation s'ajoute son caractère neuf et original qui permet à ses auteurs d'éviter les discours racistes, xénophobes ou antisémites et de se positionner « en faveur de la démocratie ». Chez Buchanan, Lind et Breivik, le danger ne vient pas de l'étranger ou du Juif parce qu'il est étranger ou Juif ! Chez Lind, il vient de l'idéologie communiste qui est jugée liberticide, et qui est historiquement associée aux différents régimes politiques dits de « socialisme réel » (Russie, Chine, Cambodge, Cuba, etc.) avec les camps de travail, la persécution des dissidents politiques et les dérives autoritaires ou totalitaire. Chez Buchanan, le danger vient de l'athéisme, du relativisme et du capitalisme sauvage qui, ensemble, réduisent les peuples et les nations à une masse incontrôlée de consommateurs aliénés. Chez Breivik, un « loup solitaire » qui s'est endoctriné seul⁶⁶, le danger vient de l'Islam, associé à une idéologie totalitaire, qui menace les démocraties libérales d'Europe occidentale et l'héritage judéo-chrétien dont elles sont les héritières⁶⁷. Dans les trois cas, le discours ouvertement raciste est évité.

Si en définitive chez Lind et chez Buchanan le marxisme culturel est présenté comme une nouvelle forme de marxisme qui menacerait les Etats-Unis – une nouvelle forme de « menace rouge » à l'instar de la « Red Menace » à l'époque du Maccarthysme⁶⁸ -, c'est surtout l'interprétation qu'en fait Anders Breivik qui est préoccupante. En effet, son manifeste s'inscrit dans une vaste nébuleuse européenne qui rassemble des partis populistes, des mouvements d'extrême droite, des groupements laïques radicaux ouvertement islamophobes, et de multiples bloggeurs persuadés que l'Europe est en voie « d'islamisation ». En d'autres termes, si la « menace communiste » peut paraître anachronique (ou farfelue) en Europe, il en va tout autrement de la « menace musulmane » qui semble crédible aux yeux de multiples groupes et qui est partant destinée à un avenir prometteur. Ce dernier point est à relier avec la « vie » de « la menace du marxisme culturel » sur Internet via la blogosphère. Si cette théorie du complot est née sur papier, dans des livres écrits par des intellectuels conservateurs américains dans les années nonante, elle doit son succès aux multiples sites et blogs sur Internet spécialisés dans la dénonciation et la diabolisation de l'Islam⁶⁹, des sites qui ont fortement contribué au périple de cette théorie du complot jusqu'au manifeste d'Anders Breivik diffusé en juillet 2011, quelques heures avant l'explosion d'Oslo et le massacre d'UtØya.

⁶⁵ Girardet R., (1986), *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil, 54-55.

⁶⁶ Sur l'identification de Breivik à des groupes radicaux et à leur littérature sans pour autant les avoir rencontré, lire Michael Wine "Trans-European trends in Right-Wing Extremism" in in Mammone A., Godin E. and Jenkins, *Mapping the Far Right in Contemporary Europe Local, National, Comparative, Transnational*. New York : Routledge, 2012, 329.

⁶⁷ Demker M., "Scandinavian Right-Wing Parties. Diversity more than convergence?" in Mammone A., Godin E. and Jenkins, *Mapping the Far Right in Contemporary Europe Local, National, Comparative, Transnational*. New York : Routledge, 2012, 242.

⁶⁸ Berlet C. and Lyons M., (2000), *Right-Wing Populism in America*, New York : Guilford Press, 156.

⁶⁹ Lire entre autres Fekete L., « The Muslim conspiracy theory and the Oslo massacre » in *Race and Class*, 53 (3), 2012.

Bibliographie :

- Ashbee E., « The Also-Rans : Nader, Buchanan and the 2000 US Presidential Election » in *The Political Quarterly*, 72-2, Avril-Juin 2001.
- Berkowitz B., « 'Cultural Marxism' Catching On », Intelligence Report, Summer 2003, Issue Number: 110, disponible sur le site du Southern Poverty Law Center (décembre 2012) : <http://www.splcenter.org>
- Berlet C. et Lyons M., *Right-Wing Populism in America*, New York : Guilford Press, 2000.
- Buchanan P., *Right from the Beginning*, Washington : Regnery Gateway, 1988.
- Buchanan P., *The Great Betrayal: How American Sovereignty and Social Justice Are Being Sacrificed to the Gods of the Global Economy*, Boston : Little, Brown and Company, 1998.
- Buchanan P., *A Republic, Not an Empire: Reclaiming America's Destiny*, Washington : Regnery Publishing, 1999.
- Buchanan P., *The Death of the West: How Dying Populations and Immigrant Invasions Imperil Our Country and Civilization*, New York : St. Martin's Press, 2002.
- Buchanan P., *Where the Right Went Wrong: How Neoconservatives Subverted the Reagan Revolution and Hijacked the Bush Presidency*, New York : St. Martin's Press, 2004.
- Buchanan P., *State of Emergency: The Third World Invasion and Conquest of America*, New York : St. Martin's Press, 2006.
- Demker M., « Scandinavian Right-Wing Parties. Diversity more than convergence? » in Mammone A., Godin E. and Jenkins, 2012, *Mapping the Far Right in Contemporary Europe Local, National, Comparative, Transnational*. New York : Routledge.
- Fekete L., « The Muslim conspiracy theory and the Oslo massacre » in *Race and Class*, 53 (3), 2012.
- Gauchet M. « Le démon du soupçon » (entretien avec) in *Les collections de L'Histoire*, N°33, Octobre-Décembre 2006.
- Girardet R., *Mythes et mythologies politiques*, Paris : Seuil, 1986.
- Godet A., *Le Tea Party. Portrait d'une Amérique désorientée*, Paris : Vendémiaire, 2012.

- Goldschläger A. et Lemaire J., *Le complot judéo-maçonnique*, Bruxelles : Labor/Espace de libertés, 2005.
- Hofstadter R., *The Paranoid Style in American Politics*, London : Cape, 1966.
- Jamin J., *L'imaginaire du complot. Discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*. Amsterdam : Amsterdam University Press, collection IMISCOE dissertations, 2009.
- Jamin J, « Washington et l'Etat fédéral au coeur du populisme américain » in la revue *Régionalisme et Fédéralisme*, Liège : Université de Liège, volume 9, 2009.
- Jamin J. « Two different realities : notes on populism and the extreme right » in Mammone A., Godin E. and Jenkins, *Varieties of Right-Wing Extremism in Europe*. New York : Routledge, 2013, 38-52;
- Lacorne D., *La crise de l'identité américaine. Du melting-pot au multiculturalisme*, Paris : Fayard, 1997.
- Lenz R., « Christian Crusader », Intelligence Report, Fall 2011, Issue Number: 143, disponible sur le site du Southern Poverty Law Center (décembre 2012) : <http://www.splcenter.org>
- Andrew Macdonald, *The Turner Diaries*, Fort Lee : Barricade Books, 1996.
- STRØMMEN Ø, « A propos d'UTØYA et de la banalisation de l'extrême droite » in *Recherches internationales*, Paris, Octobre-Décembre 2011.
- Michael Wine « Trans-European trends in Right-Wing Extremism » in Mammone A., Godin E. and Jenkins, *Mapping the Far Right in Contemporary Europe Local, National, Comparative, Transnational*. New York : Routledge, 2012.
- Worrell M., « The Veil of Piacular Subjectivity : Buchananism and the New World Order » in *Electronic Journal of Sociology*, 1999, Vol.4, N°3 (décembre 2012) : <http://www.sociology.org> (../content/vol004.003/buchanan.html)
- Bat Ye'or, *Eurabia: The Euro-Arab Axis*, Madison : Fairleigh Dickinson University Press, 2005.
- Léonard Zeskind, « A Nation Dispossessed: The Tea Party Movement and Race », *Critical Sociology*, 38-4, Sage Publications, July 2012.

Webographie :

www.schillerinstitute.org

www.wvwnews.net

www.academia.org

www.hoover.org
www.lifesite.net
www.theamericanconservative.com
www.wvnews.net
www.adl.org
www.archives.gov
www.publicintelligence.net
www.freecongress.org
www.talk2action.org
www.wnd.com
www.teaparty.org
www.sioaonline.com
www.jihadwatch.org
www.barnesreview.org
www.stormfront.org
www.bnp.org.uk